



PORTRAIT SANDRA BESSUDO

Franco-colombienne, cette biologiste marine, protectrice des requins, est Haute Conseillère pour l'environnement à Bogotá.

Mission et immersion

Par **ÉLIANE PATRIARCA**
Photo **TINA MERANDON**

Dans la famille «Ecologistes», c'est une espèce inconnue en France. Joyeuse et combative, souriante et déterminée, scientifique et militante, blacklistée par les braconniers des mers et siégeant chaque semaine au Conseil des ministres. Sandra Bessudo, 43 ans, est Haute Conseillère du président de la Colombie pour l'Environnement. Depuis vingt ans, elle danse avec les requins dans les eaux claires du Pacifique mais désormais, c'est à Bogotá, dans la politique, qu'elle côtoie le plus de squalés. Belle et blonde naïade, elle se préfère enveloppée de Néoprène mais troque souvent combinaison et masque de plongée pour le tailleur et les talons hauts. Elle avoue pourtant détester «les rivalités ou le goût du pouvoir qui imprègnent ce milieu. Mais tant qu'on me laisse faire des choses pour changer le pays...». Biologiste marine, passionnée de plongée, la Franco-Colombienne s'est si longtemps battue seule contre les chasseurs de requins, avec pour seules armes sa verve hispanique et sa ténacité, qu'elle apprécie d'avoir désormais une équipe, un bureau et la loi pour elle.

Sandra Bessudo sera la voix de la Colombie au Sommet de la Terre organisé par l'ONU en juin à Rio. Fin janvier, elle est venue retrouver à Paris la petite communauté des plongeurs à l'occasion du Salon international de la plongée. Epaules et teint hâlés, silhouette juvénile, un rire de gamine et les yeux aussi bleus que son jean's, elle date précisément la naissance de sa passion : «A 4 ans, pour la première fois, j'ai mis un masque, des palmes et un tuba, et mon père m'a pris par la main pour plonger. J'ai vu un poisson avec des couleurs incroyables.» La gamine n'aura plus qu'une idée en tête : aller voir ce qui se passe sous la surface de l'eau. Il y a de quoi faire en Colombie, pays baigné par la mer des Caraïbes et l'océan Pacifique. Aînée d'une fratrie de trois, elle passe ses étés à nourrir requins et tortues dans un aquarium naturel au large de Carthagène. Le père, Jean-Claude, est français, installé à Bogotá, où il a repris la compagnie de tourisme de son oncle. La famille appartient à la grande bourgeoisie colombienne.

Inscrite à l'université de Bogotá pour étudier la biologie, elle plaque les cours pour aller travailler dans un centre de plongée sur la côte caraïbe. «En échange, je pouvais plonger trois à quatre fois par jour.» Elle devient la plus jeune monitrice d'Amérique du Sud et se marie. «Je pense que j'étais amoureuse, mais je rêvais surtout de faire comme mes parents. J'avais l'image de leur couple magnifique et j'avais 19 ans, l'âge où ils

se sont rencontrés.» Le père est modèle aux Beaux-Arts de Bruxelles lorsqu'il croise une belle et belge étudiante en littérature. Coup de foudre, jamais démenti, et entré au panthéon des légendes familiales. Son mariage à elle dure moins d'un an. Sandra Bessudo reprend alors ses études à Cali, université située au bord de l'océan Pacifique. Et vit son coup de foudre à elle : «J'ai plongé à Malpelo pour la première fois en 1989. J'étais subjuguée : des raies, des dauphins et surtout des bancs de requins marteaux et de requins soyeux. C'était fourmillant de vie, féérique et excitant.»

A 490 kilomètres à l'ouest de la côte de Buenaventura, dans le Pacifique, Malpelo est un îlot volcanique émergé dont les parois plongent à plus de 4 000 mètres de profondeur. Des tombants vertigineux qui abritent nombre d'espèces et d'énormes rassemblements de requins. Mais la jeune femme découvre vite le versant noir du paradis : ces bateaux qui repartent surchargés de requins morts. Les ailerons sont prisés en Asie, la chasse sans merci. «J'ai commencé à faire signer des pétitions pour sauver Malpelo et les requins. Des pages et des pages signées par des gens qui parfois ne connaissaient même pas l'endroit», dit-elle, riant de sa naïveté. Grâce à la détermination de Sandra Bessudo – cela lui a pris vingt ans –, Malpelo est désormais protégé et l'îlot est devenu le Graal des plongeurs du monde entier.

En 1992, la jeune monitrice plonge dans un site interdit car proche d'une île appartenant à la présidence, lorsqu'elle se fait harponner par deux plongeurs militaires. «Ils voulaient que je dégage mais le président Trujillo, qui était en train de plonger, leur a dit de me laisser.» L'occasion fait le larron : «Président, si vous aimez la plongée, vous devez absolument venir à Malpelo !» Deux ans plus tard, deux militaires débarquent dans son cours de microbiologie et l'embarquent : Trujillo veut découvrir Malpelo. «On a fait deux plongées. Au retour, sur le bateau, je lui ai demandé de m'aider à sauver Malpelo. Il allait bientôt achever son mandat mais il a lancé les études.» Le nouvel élu, Ernesto Samper, reprend le projet et en 1995, Malpelo devient un sanctuaire pour la faune et la flore. «Mais il n'y avait ni moyens ni personnel pour le protéger.» Embauchée par les Parcs nationaux de Colombie, elle se bat seule et à

EN 6 DATES

- 1969** Naissance à Bogotá.
- 1989** Découvre Malpelo.
- 1997** Nommée chef du sanctuaire de faune et flore de Malpelo.
- 1998** Rencontre avec le requin féroce.
- 2002** Naissance de son fils Suani.
- 2010** Nommée Haute Conseillère de la présidence colombienne.



mains nues. «*Je prenais des photos des bateaux, je montais à leur bord, je parlais avec les trafiquants, je coupais leurs filets.*» La Marine nationale la met en garde. «*Un jour, ils te tueront et te balanceront à l'eau !*» Mais sa témérité va lui permettre de donner un coup de projecteur sur l'îlot alors méconnu et de réunir les fonds nécessaires pour réaliser un inventaire des espèces. En 1998, alors qu'elle plonge, caméra en main, elle aperçoit un énorme requin à la gueule infernale. «*En dix ans, je ne l'avais jamais vu.*» Fascinée, elle oublie toute notion de sécurité et le suit en le filmant jusqu'à 60 mètres de profondeur. Le requin inconnu devient son obsession, elle le cherche à chaque plongée. A l'Institut du requin de Durban en Afrique du Sud, où elle est venue «copier» l'instrument de prélèvement d'ADN, elle croise Yves Lefèvre, photographe et cinéaste animalier français, en plein tournage d'un film sur les requins blancs. Et tombe amoureuse. Ils repartent ensemble en Colombie. Ils filment la traque du «monstre» et ce moment où elle réussit à prélever le morceau de peau qui a révélé

l'identité de la bête: *Odontaspis ferox*, un requin des grandes profondeurs qui n'avait pratiquement jamais été observé et tire son nom de sa dentition effrayante. En 2000, leur film remporte le prix de la conservation de l'Unesco et en 2002, naît leur fils Suani («chanson du soleil», en muisca, une ethnie indienne). Malpelo intègre le Patrimoine naturel de l'humanité en 2006 : avec ses 8 575 km², c'est la neuvième plus grande zone marine protégée du monde.

A peine élu en 2010, le président Juan Emmanuel Santos, aussitôt «recruté» Sandra Bessudo pour représenter le pays dans les négociations climat et biodiversité. Depuis, elle a obtenu une loi pour sanctionner les atteintes à l'environnement et créé un Institut de la pêche durable. Le combat continue : en octobre 2011, profitant d'avaries techniques qui empêchaient les patrouilles à Malpelo, une dizaine de bateaux ont été aperçus cabotant dans le sanctuaire écologique. Ils auraient massacré des centaines de requins. ◆

